

Théodore Delachaux : 1879-1949

Autor(en): **Delachaux, Constant**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **39 (1949)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

date pas de cette année! Il y a belle lurette qu'on ne trouve plus de quenouilles dans nos maisons.

Un autre moyen de se préserver consiste à porter des jarretières rouges.

Voici une autre recette, plus curieuse encore, et que je m'excuse de vous citer. Il faut uriner le matin à jeûn dans une bouteille qui n'a jamais servi et la fermer d'un triple tour de ficelle. La personne qui vous fait la *tsouthəviyə* vient alors vous demander sa délivrance sous forme d'un service ou d'une parole. Si on le lui refuse, elle meurt.

Un autre remède encore: mettre sur le seuil de la porte une planchette garnie de clous ayant la pointe tournée en dehors. Celui qui vous fait la *tsouthəviyə* ne peut pas entrer sans se déchirer à ces pointes¹.

Je termine par le remède le plus simple: quand on entend gémir quelqu'on qui a la *tsouthəviyə*, il suffit de le toucher ou simplement de l'appeler par son nom: le sursaut qu'il fait rétablit la circulation du sang. Ce remède n'a hélas rien de magique... mais il est vraiment efficace: c'est la raison pour laquelle j'ai attendu le dernier moment pour vous l'indiquer: l'homme aime tant les choses compliquées!

Théodore Delachaux

1879—1949.

Né à Interlaken le 21 mai 1879, Théodore Delachaux fut initié dès son jeune âge par son père, médecin et grand amateur de sciences naturelles, à l'étude microscopique de la faune des eaux. Dessinateur habile il s'intéresse vivement à ce travail et, en 1889 — à l'âge de dix ans — sort de presse, lithographié de sa main, le premier volume de l'«*Aquarium microscopique*», suivi en 1890 du deuxième volume. Plus tard il fera dans ce domaine des découvertes et une série de publications, activité dont le Dr. Jean G. Baer, Professeur de zoologie de l'université de Neuchâtel, donnera un compte-rendu détaillé.

Après sa sortie de l'école secondaire à Interlaken, en 1894, il continue son instruction générale à Neuchâtel où, chez ses oncles Paul et Alfred Godet, Professeurs et conservateurs des musées de zoologie, d'histoire et d'ethnographie et, chez sa tante qui dirige une école d'art privée, il se trouve dans un milieu des plus favorables au développement de ses facultés. Très jeune il se détermine pour la carrière d'artiste-peintre et de 1899 de 1901 il travaille à Paris dans les ateliers de Luc Olivier Merson et d'Eugène Carrière.

¹ N'oublions pas que, selon la croyance populaire, le sorcier une fois engagé dans une mauvaise action ne peut pas faire machine arrière!

En 1912, après son mariage, il s'établit définitivement à Neuchâtel. Il occupe dès cette date le poste de Professeur de dessin du gymnase cantonal et enseigne, dès 1916, à l'école professionnelle, fonctions qu'il exerce jusqu'à la limite d'âge en 1945.

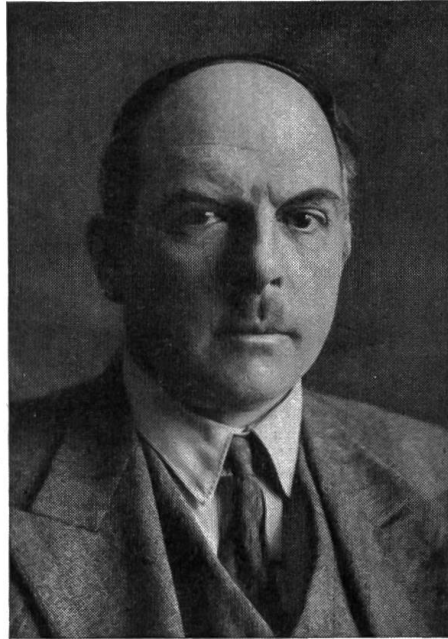
Sa nomination au poste de conservateur du musée ethnographique de Neuchâtel, en 1921, donne une orientation nouvelle à sa vie. Il se donne tout entier à sa tâche et le développement que prit cette institution sous sa direction est assez connu pour que je n'aie pas besoin de m'y arrêter. Les heures passées au milieu de ces objets exotiques si intéressants l'incitèrent à goûter l'air de l'Afrique, afin d'en comprendre mieux l'ambiance. C'est ainsi qu'il se joint en 1932 à la deuxième mission scientifique suisse en Angola. Ce voyage eut un plein succès dont bénéficia le musée ethnographique. En outre des travaux importants, dus à la plume de Th. Delachaux, furent publiés sur cette région.

Reconnaissant la valeur de ses travaux scientifiques, l'université de Neuchâtel lui décerna en 1938 le titre de docteur *honoris causa*. En 1940 elle le nomma Professeur de Préhistoire, science qui lui doit plusieurs publications.

Après avoir effleuré les diverses activités de cet homme, dont les connaissances étaient approfondies dans chacun de ces domaines, nous arrivons au chapitre qui nous intéresse particulièrement: celui des *traditions populaires*.

C'est en 1913 qu'il entra comme membre dans la Soc. suisse des traditions populaires et, en 1914 il fut nommé membre du Conseil, fonction qu'il remplit jusqu'à la fin de sa vie.

Pendant des séjours qu'il fit au Pays d'Enhaut vaudois il eut l'occasion de faire bien des découvertes archéologiques et le musée d'histoire de Neuchâtel doit à sa perspicacité l'acquisition de plusieurs meubles et de poteries suisses anciennes de valeur. C'est à ce moment aussi que les jouets paysans rustiques attirent son attention et qu'il en fait une étude dans diverses régions. Sa première publication sur ce sujet paraît dans les Archives suisses des traditions populaires de 1914 sous le titre de «Jouets rustiques suisses». Un second article sur le même sujet paraît dans le «Rameau de Sapin» du 1 mai 1915. Ces deux travaux, comme presque tout ce qu'il publie, sont accompagnés de dessins de main de maître. D'autres rédactions sur le même sujet paraissent la même année dans «Das Werk» (Schweiz. Zeitschrift) et dans le catalogue de l'exposition de jouets à Zurich, dans laquelle figuraient bon nombre d'objets de sa collection. En 1920 un article «Jouets primitifs des Alpes» paraît dans Pro Juventute et, en 1923 figure dans les «Actes de la Soc. helv. des sciences naturelles» son travail sur «La répartition géographique des jouets primitifs en Suisse».



† Théodore Delachaux.

Personne d'autre qu'un artiste ne pouvait découvrir la valeur des tableaux découpés de J-J. Hauswirth, pauvre charbonnier de la vallée de l'Étivaz, qui a produit de véritables chefs d'oeuvres. L'étude très complète, rédigée par Th. Delachaux et publiée en 1916 dans les Arch. suisses des trad. pop. sous le titre «Un artiste du Pays d'Enhaut, *Jean Jacques Hauswirth, 1806—1871*» est un document de grande valeur. La collection de l'auteur fut exposée en 1914 à Neuchâtel, en 1919 à Zürich et en 1921 à Bâle.

Après sa mort, survenue le 24 avril 1949, la ville de Neuchâtel organisa pour honorer sa mémoire une exposition des collections particulières du défunt. Celle-ci, qui eut lieu au musée historique du 17 septembre au 30 octobre 1949, fut pour de nombreux visiteurs une révélation de l'art populaire. Tout dans les objets de ces collections montre ce besoin, pour le plus humble habitant de la nature, de décorer l'utensile que l'on emploie tous les jours. Le paysan ou le laitier, le pâtissier ne livrent leurs produits qu'après les avoir fait passer par leurs moules sculptés. L'artisan aime son outillage qu'il couvre de décors divers. L'artiste nous montre, en découpures, les épisodes de la vie à la montagne, les faits importants de la vie du paysan, la montée à l'alpe, la fête du village etc. Ces tableaux de J-J. Hauswirth ne sont-ils pas des chefs-d'oeuvre, dans lesquels chaque détail est étudié et rendu de main de maître ? Ces autres découpures, d'origine fribourgeoise, encadrant des images religieuses, ne sont-elles pas un hommage touchant à

l'Eglise ? Dans tous les domaines nous trouvons cette aspiration naturelle vers l'art. La collection de jouets, oeuvre de près de cinquante ans de patientes recherches est à peu près unique. Ce qui lui donne une très grande valeur, ce sont ces objets en terre ou en céramique qui ont été recueillis — dans les pays les plus divers — à une époque où le travail du potier n'était que tradition et observation personnelle. Les méthodes scientifiques ont actuellement transformé tout cela pour obtenir une matière plus solide et plus durable, mais au détriment de cet art populaire que l'industrie supplante de plus en plus. L'art populaire est l'art de la nature, un art inné qui n'a pas été faussé par des théories. C'est pour cet art que Théodore Delachaux avait une admiration profonde. Tout vieillit — et ce sera le sort du surréalisme — il n'y a que la Nature dont la beauté reste, elle ne vieillit pas parce qu'elle se renouvelle constamment.

Je ne puis terminer cette biographie, bien incomplète, sans dire quelques mots de cet homme aimable et si hospitalier. Ses nombreux amis aimaient à passer de longs moments auprès de ce causeur spirituel, toujours intéressant et distingué ayant en horreur tout ce qui est vulgaire. Tous ceux qui l'ont connu de près gardent le souvenir d'un esprit élevé, désintéressé et d'une modestie remarquable. Sa longue maladie, pendant laquelle son esprit n'est jamais resté inactif, il l'a supportée avec résignation et, dans les pires moments, il avait le sourire et le bon mot pour reconforter ceux qui l'entouraient.

Théodore Delachaux était un savant, mais la pensée qui résidait au fond de lui et qui dominait tout, était son amour de l'art.

Dr. Constant Delachaux.

L'assemblée générale de 1950 aura lieu au mois d'avril à Locarno.

Sommaire :

Marg. Lobsiger-Dellenbach: La «désalpe» des moutons au Löt-schental (Valais), jeudi 22 et vendredi 23 septembre 1949. — Henri Gremaud: Coutumes de l'alpage au pays de Gruyère. — J. Surdez: Le pont des chèvres. — J. Surdez: L'homme au couteau. — F.-X. Brodard: La *tsouthəviyə*. — Constant Delachaux: Théodore Delachaux.

La reproduction de tout article n'est autorisée qu'avec indication de provenance.

Rédacteur en chef: Dr P. Geiger, Chrischonastrasse 57, Bâle. — Rédaction romande: Abbé F.-X. Brodard, Estavayer; A. Piguët, Le Sentier; E. Schüle, Réd. au Glossaire, Montana.

Administration: Fischmarkt 1, Bâle.

Abonnement Fr. 5.—. Gratuit pour les membres de la Société.

Imprimerie G. Krebs Librairie-Editeur S.A., Fischmarkt 1, Bâle. - Imprimé en Suisse.